

de mes familles chrétiennes, vint à s'égarer. Quand la bête disparut, il n'y avait à la maison que la vieille grand'mère et sa bru. Toute la journée les deux femmes furent à la recherche de leur bœuf, mais tout fut inutile. Le soir, tout en pleurs et à moitié désespérées, elles vinrent à ma résidence et me supplièrent de leur venir en aide. Il y avait alors autour de moi quelques chrétiens auxquels je venais de parler de la puissance de saint Antoine. Mais que faire à une heure si avancée ? La nuit était sombre et froide, puis à cette époque, personne ne s'aventurait hors de sa maison, pendant la nuit, par crainte des voleurs.

« Voilà, répondis-je aux deux femmes, voilà une bonne occasion de montrer votre confiance en saint Antoine. » Alors elles se jetèrent à mes pieds et me conjurèrent de prier pour elles le grand Thaumaturge, car leur foi, disaient-elles, était trop faible. Je leur répétais de ne point se décourager, de retourner tranquillement à la maison et d'avoir confiance en saint Antoine ; qu'on le priait à leur intention.

Elles s'en allèrent toutes consolées. Le lendemain matin, de bonne heure, trois ou quatre hommes se mirent à la recherche du bœuf perdu ; de mon côté j'invoquai saint Antoine. Et voilà que vers midi les deux femmes revinrent à la résidence : elles étaient pleines de joie et me remercièrent avec effusion ; saint Antoine nous avait écoutés, la grâce était obtenue, le bœuf était retrouvé.

Voilà une grâce accordée par notre Saint à mes chrétiens ; deux semaines après il m'en accorda une à moi-même, plus signalée que la première. Pour l'apprécier justement il faudrait connaître les coutumes et les habitations de mes chrétiens ; mais les expliquer en détail me conduirait trop loin ; je me contenterai du strict nécessaire.

Au mois de janvier dernier, je me rendis à une chrétienté assez éloignée de ma résidence pour y donner une mission. Cette mission fut pour moi un vrai martyre : impossible de s'appliquer convenablement au saint ministère au milieu du va-et-vient continuel de chrétiens et de payens, impossible de trouver une chambre un peu retirée pour y réciter l'office divin, prendre le repos nécessaire et me défendre contre le vent glacial qui soufflait à travers les ouvertures qui servent de fenêtres dans ce pays. En Chine, le progrès n'est pas arrivé aux fenêtres en verre ; dans certaines maisons on se sert simplement d'une espèce de papier huilé, qui laisse une entrée facile à la lumière ; la neige et la pluie y passent un peu plus difficilement, mais le vent y règne en maître comme en pleine campagne. Pour